

Grand Théâtre
de Provence

Direction Dominique Bluzet



MUSIQUE CLASSIQUE

GALA CARMEN

Le Cercle de l'Harmonie

MARDI 15 DÉCEMBRE 2020

OH!

GALA CARMEN

Le Cercle de l'Harmonie

DURÉE 1H10

Le Cercle de l'Harmonie
Direction, Jérémie Rhorer
Assistante musicale, Stéphanie Marie Degand
Chœur du Grand Théâtre de Provence
Direction Jérôme Cotteceau

Carmen, Lucie Roche
Micaela, Florie Valiquette
Don José, Kévin Amiel

Georges Bizet (1838-1875)

Airs et extraits de *Carmen*

Ouverture

Avec la garde montante (Chœur)

La cloche a sonné (Chœur)

L'amour est un oiseau rebelle (Carmen, Chœur)

Parle-moi de ma mère! (Micaela, Don José)

Près des remparts de Séville (Carmen, et duo Carmen, Don José)

Les tringles des sistres tintaient (Carmen)

La fleur que tu m'avais jetée (Don José)

Je dis que rien ne m'épouvante (Micaela)

A deux cuartos (Chœur)

Les voici! Les voici! (Chœur)

C'est toi, c'est moi (Carmen, Don José, Chœur)

heko

Grâce à vos dons, ce concert est retransmis en direct à La Maison, centre de soins palliatifs à Gardanne.

Soutenez le projet **Heko** en faisant un don sur assami.org

16.1% de la valeur de votre billet sont couverts par le prix que vous avez payé.

56.7% de la valeur de votre billet sont supportés par la subvention versée par la Ville d'Aix-en-Provence.

Le Grand Théâtre de Provence est le bénéficiaire d'une délégation de service public de la Ville d'Aix-en-Provence, et subventionné par le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur et le Ministère de la Culture et de la Communication (Direction Régionale des Affaires Culturelles PACA).

Les actions pédagogiques et scolaires du Grand Théâtre de Provence sont soutenues par Assami, avec la Ville d'Aix-en-Provence.

Les Théâtres remercient leurs partenaires

Champagne Charles Heidsieck, Indigo, La Confé serie du Roy René, L'Occitane en Provence, Les Nouvelles Publications, Semepa, Yellow Flag, Babilou

Club entreprises Les Théâtres

Altersis, Brescia Invest, Bronzo Perrasso, La Banque Postale, Onet, Société Marseillaise de Crédit, Economocm

Leurs partenaires média

La Provence, Le Petit futé, France Bleu Provence

À propos...

« Cet opéra tout entier danse en notes de feu » s'émerveillait le critique du *Figaro* au sortir de la première en 1875. *Carmen* recèle en effet de nombreuses ritournelles entraînantes, aux belles tournures mélodiques et au rythme chaloupé, dont le public conquis ne tarde pas à se souvenir, tel Nietzsche, qui aurait assisté à plus de vingt représentations. Sa présentation ce soir des plus beaux airs et intermèdes choraux permet à tous de renouer avec les meilleurs moments musicaux de l'opéra, sans perdre un instant le fil de l'intrigue.

L'opéra français le plus représenté dans le monde séduit d'emblée par les charmes de son orchestration et de ses mélodies parfumées d'ibérismes à la mode. Son livret toutefois heurte à l'époque les moralistes, choqués par son héroïne rebelle, une simple bohémienne aux amours turpides et sulfureuses. Cette effrontée entend choisir son amant elle-même et mener sa danse amoureuse avec Don José dans une atmosphère où la fête et l'ivresse masquent souvent un profond désespoir, incarné par la terrible scène de meurtre final (« C'est toi, c'est moi »), un féminicide qu'on n'avait encore jamais vu sur une scène d'opéra-comique. Autre originalité : Georges Bizet relègue la soprane, traditionnelle *prima donna* de l'opéra, à un second rôle sous les traits de Micaëla, gardienne des vertus et confie le rôle titre à une mezzo, une voix profonde dotée d'une large tessiture.

Héroïne décidément singulière, Carmen se livre avant tout à une revue de chansons d'inspiration populaire, où crépite le piccolo et tintinnabule le tambourin (« Les tringles des sistres tintaient »). La très célèbre habanera (« L'amour est un oiseau rebelle ») comme la bouillante séguedille (« Près des remparts de Séville ») ne seraient que d'innocentes cartes postales si Bizet n'avait eu l'idée géniale de les mêler à des paroles subversives pour l'époque, dissipant un manifeste d'amour libre. Toute l'œuvre participe de cette ambivalence subtile entre un folklore chamarré et une impertinence de caractère. Chargés d'emporter l'adhésion d'un public avide de dépaysement, les intermèdes chorals renvoient eux aussi à une Espagne pittoresque (« A deux cuartos »), un imaginaire « manzanilla-corrída » culminant lors de la fameuse marche des toréadors (« Les voici ! ») que Bizet, si ravi de son effet, intégra dans l'ouverture orchestrale.

A Carmen et au chœur la couleur populaire, à Don José les grands airs d'amour (« La fleur que tu m'as jetée »), marqués et à Micaëla la couleur tragique, son air tragique et superbement accompagné par l'orchestre. « Je dis que rien ne m'épouvante » est un véritable morceau de bravoure qui fait frémir autant ses interprètes que le public, acquis à sa beauté près de 150 ans après la création.

Etienne Kippelen

Le Cercle de l'Harmonie, direction Jérémie Rhorer

Créé en 2005 et dirigé par Jérémie Rhorer, Le Cercle de l'Harmonie, orchestre sur instruments d'époque, explore les filiations naturelles entre les répertoires dits classiques et romantiques. Couvrant un siècle de musique, l'orchestre mène un véritable travail de récréation qui place le compositeur et son écriture au centre du projet pour donner à entendre la musique dans son geste compositionnel originel, sans le poids de la tradition et des influences des différentes interprétations qui ont pu s'ajouter au fil du temps. C'est la passion constamment renouvelée et nourrie de la vision audacieuse de Jérémie Rhorer qui permet au Cercle de l'Harmonie de partager une lecture enthousiaste de ce siècle de musique.

Invité régulier des institutions les plus prestigieuses en France et à l'étranger depuis sa création en 2005, Le Cercle de l'Harmonie est présent au Théâtre des Champs-Élysées, l'Opéra Garnier et l'Opéra Comique, dans les festivals internationaux (Aix-en-Provence, Beaune, Édimbourg, BBC Proms, Brême) et dans les maisons européennes comme la Fenice de Venise, le Bozar de Bruxelles, le Barbican de Londres, le Concertgebouw d'Amsterdam, la Philharmonie de Cologne, le Konzerthaus de Dortmund.

Les musiciens du Cercle de l'Harmonie ont été formés dans les plus grands conservatoires dédiés à la pratique sur instruments d'époque, comme La Haye, Bâle ou Paris, et sont, pour la plupart, héritiers de la révolution d'interprétation initiée au milieu du XX^e siècle par les grands théoriciens que furent Nikolaus Harnoncourt et Gustav Leonhardt. L'orchestre accueille des musiciens représentatifs d'une évolution récente de la société musicale, formés à la technique moderne et convaincus du bien-fondé du recours aux instruments d'époque pour défendre ce répertoire particulier.

Le Cercle de l'Harmonie propose une voie médiane, empreinte de souplesse entre orchestre permanent et ensemble intermittent. Un vivier de 150 musiciens spécialisés permet à l'orchestre de construire un effectif sur mesure pour chaque programme. Un noyau dur de 40 musiciens au sein de ce vivier permet dans le même temps de construire une qualité sonore et artistique unique. Ces musiciens ont tous une pratique chambriste ou orchestrale complémentaire qui vient enrichir leur jeu, de même que leur investissement régulier au sein du Cercle de l'Harmonie leur permet d'enrichir leurs autres pratiques artistiques. Réunis par la certitude que l'utilisation des instruments pour lesquels les compositeurs ont écrit et pensé leurs oeuvres permettra de retrouver leur authenticité et leur esprit, Jérémie Rhorer et les musiciens défendent l'intime relation entre le texte et la texture musicale. Outre les plus grands chefs-d'oeuvre de Mozart et Haydn, la formation se met au service d'une période charnière qui s'étend du milieu du XVIII^e siècle au milieu du XIX^e siècle, de Gluck à Wagner en passant par Berlioz et Bizet.

En 2017 et 2018, Jérémie Rhorer et Le Cercle de l'Harmonie s'engagent plus avant dans le répertoire romantique et donnent *Le Barbier de Séville* et *La Traviata* au Théâtre des Champs-Élysées. En décembre 2019, Le Cercle de l'Harmonie revient au Théâtre des Champs-Élysées avec *Les Noces de Figaro*, première mise en scène du cinéaste James Gray, et entame un cycle Beethoven avec les symphonies n°3, 5 et 9, cycle qui se poursuivra en 2020 avec *La Missa Solemnis*.

La discographie de Jérémie Rhorer et du Cercle de l'Harmonie s'enrichit en 2019 du DVD du *Barbier de Séville* et du CD d'*Olympie* de Spontini. Sa discographie réunit notamment des airs de Mozart chantés par Diana Damrau, les *Symphonies n° 25, 26 et 29* de Mozart, des arias de Jean-Christien Bach avec Philippe Jaroussky chez Virgin Classics, *Lodoïška* de Cherubini, un programme de musique symphonique et concertante de Liszt, Berlioz et Reber, un disque Beethoven chez Ambrosie-Naïve, *L'Enlèvement au sérail*, *La Clémence de Titus* et *Don Giovanni* pour Alpha Classics-Théâtre des Champs-Élysées.

Le Cercle de l'Harmonie, orchestre en résidence au Grand Théâtre de Provence, est soutenu par le ministère de la Culture – DRAC Paca, la Caisse des Dépôts, Fondation d'entreprise Vinci pour la cité, Covéa Finance, Montpensier Finance, SCOR et la Fondation pour Le Cercle de l'Harmonie sous égide de La Fondation de France.

Jérémie Rhorer, Chef d'orchestre

Vérité, force et beauté, c'est ce que recherche Jérémie Rhorer dans sa vie de musicien.

Après un cursus à la Maîtrise de Radio France qui lui a révélé sa vocation pour la direction d'orchestre, Jérémie Rhorer se forme au Conservatoire de Paris en clavecin, flûte, théorie et composition. Ses professeurs et mentors ont été Thierry Escaich, Emil Tchakarov, William Christie et Marc Minkowski.

Depuis 2005, il est le directeur artistique du Cercle de l'Harmonie, orchestre sur instruments d'époque spécialisé dans le répertoire des XVIII^e et XIX^e siècles. L'ensemble se consacre à la musique des XVIII^e et XIX^e siècles, mettant en lumière les liens de filiation naturelle entre les périodes classique et romantique, en retrouvant l'interprétation et le son originaux des oeuvres. Jérémie Rhorer et Le Cercle de l'Harmonie ont enregistré plusieurs disques pour Virgin Classics, Alpha Classic et Naïve. L'orchestre a fait ses débuts au Royaume-Uni en 2011 au Barbican Center et aux Proms en juillet 2016. Parmi leurs dernières représentations, on peut citer *Il Barbiere di Siviglia* de Rossini sur instruments d'époque au Festival international d'Edimbourg et au Musikfest Bremen à l'été 2018, et *La Traviata* de Verdi interprétée au diapason 432 HZ au Théâtre des Champs-Élysées et mis en scène par Deborah Werner en décembre 2018. En décembre 2019, Jérémie Rhorer et Le Cercle de l'Harmonie enthousiasment le Théâtre de Champs-Élysées dans *Les Noces de Figaro*, opéra mis en scène par James Gray.

Qu'il s'agisse des auteurs classiques comme ceux du romantisme allemand, ou encore du répertoire contemporain – au coeur duquel les créations de Thierry Escaich occupent une place particulière – sa direction d'orchestre, nourrie par son activité de compositeur, se déploie sur tous les répertoires.

En tant que chef invité, Jérémie Rhorer se produit avec les grands orchestres européens et américains, comme l'Orchestre symphonique de Montréal, la Deutsche Kammerphilharmonie, le Philharmonia Orchestra, le Gewandhausorchester, le Philharmonique de Rotterdam, l'Orchestre de Paris ou encore l'orchestre philharmonique tchèque, dans plusieurs institutions parmi lesquels l'Opéra d'État de Vienne, le Bayerische Staatsoper, La Monnaie, le Teatro Real à Madrid et le Teatro comunale (Bologne). Il a été invité à diriger dans des festivals internationaux tels qu'Aix-en-Provence, Glyndebourne, Édimbourg, les BBC Proms, le Festival de Salzbourg et le Festival de Spoleto.

Jérémie Rhorer a fait ses débuts aux États-Unis en 2008 avec le Philadelphia Chamber Orchestra.

Il obtient en 2014 le Grand Prix du Syndicat de la Critique et le BBC Music Magazine Award 2016 pour la production du *Dialogue des Carmélites* de Francis Poulenc donnée au Théâtre des Champs-Élysées.

En 2019, il est nommé pour la meilleure production de l'année aux l'International Opera Awards pour *La Traviata* qu'il donne au Théâtre des Champs-Élysées.

Disciple de Thierry Escaich, compositeur contemporain majeur, lauréat du Prix Pierre Cardin, Jérémie Rhorer poursuit un travail exigeant de composition parallèlement à la direction d'orchestre. Il a composé *Le cimetière des enfants* (versions pour piano et orchestre), un *Concerto pour violoncelle* pour Jérôme Pernoo (2014), et, sur commande du Philharmonia Orchestra, un *Concerto pour piano* destiné à Jean-Yves Thibaudet (2017).

Lucie Roche, mezzo contralto

Lucie Roche est née à Marseille, elle y a suivi le cursus du conservatoire et étudié au CNIPAL (Centre National d'Insertion Professionnelle des Artistes Lyriques).

Elle est depuis invitée pour les rôles de : La Maman, La Tasse chinoise, La Libellule de *L'Enfant et les Sortilèges* (festival d'Aix en Provence, Nantes-Angers opéras) ; *Carmen* (opéra de Daegu – Corée du Sud) ; Dulcinée de *Don Quichotte* (opéra de Saint-Étienne) ; Waltraute et Grimgerde de *Die Walküre* (Grand Théâtre de Genève, opéra de Marseille) ; Klementia de *Sancta Susanna* (festival Musiques Interdites) ; Dryade de *Ariadne auf Naxos* (théâtre des Champs-Élysées, opéra National de Lorraine) ; Nicklausse, La Muse des *Contes d'Hoffmann* (opéra de Saint-Étienne) ; Olga d'*Eugène Onéguine* (opéra de Rennes) ; la Princesse Clarice de *L'Amour des Trois Oranges* (opéras de Dijon et Limoges) ; Madame Flora de *The Medium* (festival de Sédières) ; Alisa de *Lucia di Lammermoor*, Marie de *Moïse et Pharaon*, et Madame Prune de *Madame Chrysanthème* (opéra de Marseille), Soeur Mathilde et Mère Jeanne du *Dialogues des Carmélites* (opéra de Bologna, théâtre des Champs-Élysées, opéra de Marseille) ; une Fille fleur de *Parsifal* (opéra de Nice) ; la Première Magd d'*Elektra* (opéra de Marseille) ; la Troisième Dame de *La Flûte Enchantée* (opéras de Toulon et de Marseille)... ainsi que pour les créations des *Amants Magnifiques* de Molière et *Lully* en tournée avec *Le Concert Spirituel* et de *L'Oristeo* de Cavalli avec le *Concerto Soave*.

Elle participe aux créations des opéras : de Jonathan Dove au Festival d'Aix en Provence dans le *Monstre du Labyrinthe* (rôle de la Mère) sous la direction de Sir Simon Rattle ; et de Jean-Claude Petit à l'Opéra de Marseille dans *Colomba* (rôle de Miss Victoria) sous la direction de Claire Gibault.

Elle a interprété lors de festivals et saisons symphoniques : les *Knaben Wunderhorn* de Mahler, *L'Amour Sorcier* de De Falla, *Elias* de Mendelssohn, la *Missa Solemnis* de Beethoven, le *Requiem* de Duruflé, la *Petite Messe Solennelle* et le *Stabat Mater* de Rossini, le *Requiem* et la *Messe du Couronnement* de Mozart, le *Gloria* et le *Dixit Dominus* de Vivaldi, le *Stabat Mater* de Pergolese, le *Messie* et le *Dixit Dominus* de Haendel, *Les Sept dernières paroles* du Christ de Haydn...

Parmi ses projets cette saison : la création du *Soldat de Plomb* de Jérémie Rhorer au Grand Théâtre de Genève (rôle de la Princesse de la Lune) ; la *Petite Messe Solennelle* de Rossini à l'Opéra de Tours, la *Missa Solemnis* de Beethoven avec l'orchestre d'Avignon Pays de Vaucluse, *Jeanne d'Arc au bûcher* au Festival de Pâques d'Aix en Provence (rôle de Sainte Catherine)...

Florie Valiquette, soprano

La soprano québécoise Florie Valiquette a été artiste en résidence à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, elle a ensuite intégré le Studio puis l'Ensemble de l'Opernhaus Zürich.

Son répertoire s'étend de la musique baroque (*Médée* de Charpentier, *Le Couronnement de Poppée*...) au contemporain (*Svadba* d'Ana Sokolovic, *Coraline* de Mark-Anthony Turnage...), avec une prédilection pour Mozart (*Die Zauberflöte*, *Le Nozze di Figaro*, *Don Giovanni*...) et le répertoire français (*Cendrillon*, *Werther*...).

Parmi ses projets, citons *Dialogues des Carmélites* (Constance) au Festival de Glyndebourne, *Le Nozze di Figaro* (Susanna) à Luxembourg, *Falstaff* (Nanetta) et *Werther* (Sophie) à l'Opéra de Bordeaux, *Don Giovanni* (Zerlina) à l'Opéra de Québec...

Kévin Amiel, ténor

La saison 2020/2021 de Kévin Amiel le voit à nouveau aborder les grands rôles du répertoire de jeune ténor lyrique.

Après ses débuts en Nadir (*Les Pêcheurs de perles*) la saison passée au Teatro Regio de Turin, il incarne une nouvelle fois le pêcheur et ami de Zurga, cette fois à l'Opéra de Saint-Étienne ; nous aurons également le plaisir de l'entendre à nouveau en Alfredo (*La Traviata*) puis Fenton (*Falstaff*) à l'Opéra national de Bordeaux, mais aussi pour la première fois en Lenski (*Eugène Onéguine*) à l'Opéra de Massy et en Gonzalve (*L'Heure espagnole*) avec l'Orchestre National du Capitole de Toulouse ; il chantera par ailleurs *Les Sept dernières paroles du Christ* de Theodor Dubois à l'Opéra de Limoges et donnera des concerts avec l'Orchestre national de Lyon, les Musiciens du Louvre (direction Marc Leroy), le Cercle de L'Harmonie (direction Jérémie Rhorer) ou encore l'Orchestre de Cannes (direction Benjamin Levy).

Nommé aux Victoires de la Musique classique 2020 dans la catégorie "Révélation Artiste Lyrique", lauréat de nombreux concours de chant (Voix Nouvelles 2018, Vienne 2019, Opéra de Marseille, Marmande, Béziers...), révélation classique de l'ADAMI en 2011 et prix de l'AROP en 2013, il a par ailleurs été membre de l'Atelier Lyrique de l'Opéra National de Paris entre 2011 et 2014, débutant à cette période sur la grande scène, dans les rôles d'Isepo (*La Gioconda*), Gastone (*La Traviata*), Ein Offizier (*Ariadne auf Naxos*) et Coryphée (*Alceste*) sous la direction de Marc Minkowski.

Sa carrière l'a déjà vu incarner les rôles d'Alfredo (*La Traviata*) et Nemorino (*L'Elisir d'Amore*) au Théâtre du Capitole de Toulouse, Rodolphe dans une adaptation française de *La Bohème* de Puccini par Marc-Olivier Dupin à l'Opéra Comique, le rôle-titre des *Contes d'Hoffmann* dans une version adaptée de l'oeuvre pour l'Opéra de Dijon, Flavio (*Norma*) à l'Opéra de Rouen, l'Opéra de Mascate (*Oman*) et l'Opéra de Saint-Etienne, Malcolm (*Macbeth*) aux Opéra d'Avignon, Massy, Limoges et Reims, Siebel (*Faust*) et le Gouverneur/le Juge/le Grand Inquisiteur (*Candide*) à l'Opéra de Marseille, le Jeune Homme (*The Saint of Blecker Street*) et le fossoyeur (*Hamlet*) à l'Opéra de Marseille, le Reporter (*L'Hirondelle inattendue* de Simon Laks), La Théière, le Petit Vieillard, la Rainette et l'Arithmétique (*L'Enfant et les Sortilèges*), Vanderproust le Bourguemestre (*Geneviève de Brabant*), Gherardo (*Gianni Schicchi*) et Il Commendatore (*La Nuit d'un neurasthénique*) à l'Opéra national de Montpellier, Sir Hervey (*Anna Bolena*) à l'Opéra national de Bordeaux, Gastone (*La Traviata*) à l'Opéra de Toulon, ou encore Pâris (*La Belle Hélène*), Fritz (*La Grande Duchesse de Gerolstein*) et Griplet (*La Fille du tambour-major*) au Théâtre de l'Odéon de Marseille.